



**HAL**  
open science

## Prémontrés et frontières dans la circarie de Gascogne

Stéphane Abadie

► **To cite this version:**

Stéphane Abadie. Prémontrés et frontières dans la circarie de Gascogne. Actes du Colloque du Centre d'Études et de Recherches Prémontrées (CERP), Oct 2018, Bayonne, France. halshs-02056980

**HAL Id: halshs-02056980**

**<https://shs.hal.science/halshs-02056980>**

Submitted on 5 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Prémontrés et frontières dans la circarie de Gascogne

Stéphane Abadie

### Introduction

Implantés dans le sud de la France vers 1135, les chanoines de l'Ordre de Prémontré ont connu une expansion rapide pendant plus d'un siècle, de Bayonne à Marseille... l'analyse cartographique de ces implantations permet de questionner le rôle pionnier des chanoines au XII<sup>e</sup> siècle dans l'espace pyrénéen : dans quelle mesure les norbertins se sont-ils implantés dans des marges politiques, diocésaines ou géographiques ? Quel a été leur rôle dans l'encadrement de populations locales mal christianisées ou à rechristianiser ? À partir d'exemples choisis dans cette circarie de Gascogne, le présent article a pour objet d'interroger le lien entre les prémontrés gascons et les frontières, au sens extensif du terme (Fig. 1).

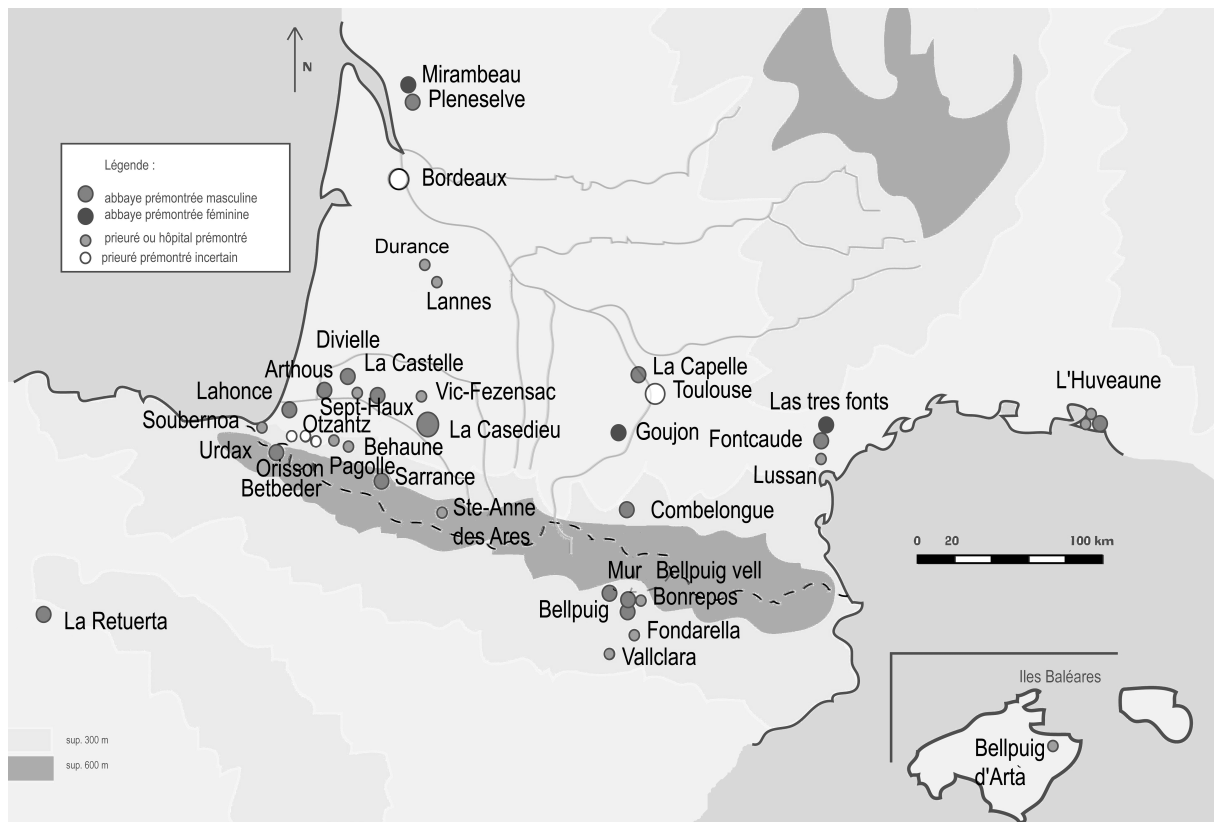


Fig. 1. La circarie de Gascogne. Carte de synthèse de l'ensemble des implantations connues. Plan S.A. 2016.

## Frontières de comtés et de diocèses

### Entre deux diocèses et trois comtés : la Casedieu

L'abbaye Notre-Dame de la Casedieu est la maison-mère des prémontrés dans le sud de la France. Elle a été fondée en 1135 à la demande de l'archevêque d'Auch, Guillaume d'Andozille, dans l'actuelle commune de Beaumarchès, près de Marciac, au sud-ouest du département du Gers, dans la vallée du Bouès, affluent de l'Arros.

Au XII<sup>e</sup> siècle, cette vallée du Bouès se trouve à la frontière des comtés de Pardiac, de Bigorre et d'Armagnac, la rivière Arros servant également de frontière physique entre les diocèses d'Auch et de Tarbes. La jeune abbaye ayant été dotée dans tous ces espaces par des seigneurs locaux, dans un territoire peu densément peuplé, plusieurs conflits éclatent entre la fondation et la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle avec les prêtres, les seigneurs et les communautés locales, qui s'estimaient lésés par cette installation.

Examinons tout d'abord le volet religieux. Dans le diocèse de Bigorre, sur la rive gauche de l'Adour, la paroisse de Ribaute (devenue Plaisance-du-Gers) révèle dès les années 1140 un conflit avec l'évêque et l'archidiacre, aplani contre le versement d'une part notable des revenus paroissiaux à l'évêque. La gestion directe de cures, qui est une spécificité des prémontrés, posa aussi divers problèmes avec la hiérarchie ecclésiastique locale. L'archevêque d'Auch prétendait avoir le droit exclusif de nomination des prêtres de son diocèse. En pratique, l'abbé de la Casedieu « présentait » son candidat, toujours un chanoine de son abbaye, qui était investi par l'archevêque. À un échelon inférieur, l'archidiacre de Pardiac prétendait au droit de dépouille sur les curés décédés. Un arbitrage de 1340 ne lui accorda que trois sous de droit de dépouille sur les églises des prémontrés, dont Cayron et Andenac.

Les limites de dîmaires, qui conditionnaient les revenus paroissiaux, firent l'objet de plusieurs arbitrages au début du XIV<sup>e</sup> siècle, de façon à délimiter précisément les territoires de levée des dîmes : Gajan, Tieste... Sont ainsi l'objet d'enquêtes diocésaines mentionnées dans l'inventaire des biens de l'abbaye mais dont on ne possède hélas plus le détail.

Les prémontrés de la Casedieu bénéficièrent des dons de nombreux seigneurs locaux, des comtes de Pardiac, Armagnac et Fezensac, jusqu'aux plus modestes nobles sans titre, formant un important patrimoine foncier entre la fin du XII<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du siècle suivant. Outre ces terres acquises et transformées en granges, les prémontrés surent manœuvrer pour obtenir des droits de pacage pour leurs troupeaux : en Armagnac en 1242, dans quelques seigneuries du Fezensac entre 1275 et 1280 (Biran, Peyrusse, Montesquiou), en Rivière-Basse en 1305. Dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, ces droits entraînent des conflits parfois armés avec les communautés de ces espaces : les énormes troupeaux de l'abbaye (parfois plus de 500 porcs...) devaient dévaster les bois des seigneurs et communautés sans contrepartie, ce qui explique sans doute la violence des réactions de voisins lésés...<sup>1</sup> (Fig.2).

---

<sup>1</sup> L'ensemble des références concernant ce dossier dans ABADIE 2016, vol. I A et I B.

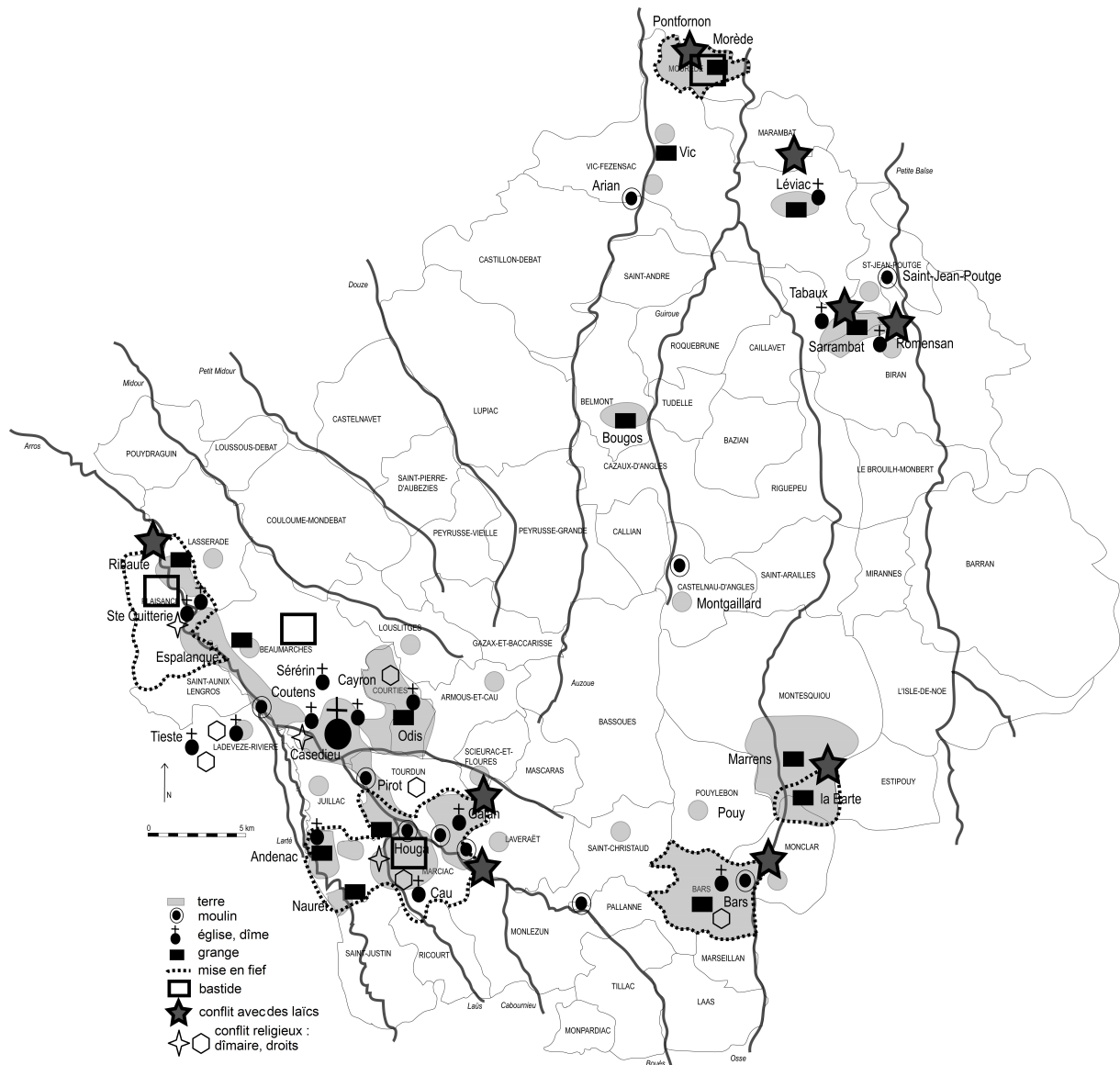


Fig. 2. Terres et conflits autour de l'abbaye de la Casédiou (1135-v. 1340). Plan S.A.

### Entre deux diocèses et dans une marge seigneuriale : Arthous

L'abbaye Notre-Dame d'Arthous a été implantée au bord de la rivière des Gaves réunis, au sud de Peyrehorade, à la frontière de plusieurs espaces féodaux concurrents : la Navarre et la Soule bascophones, dont la frontière se trouvait à la rivière Bidouze, dans la région de Bidache ; la vicomté de Béarn, remontant de Labastide-Villefranche jusqu'au Lanepלא ; la vicomté d'Orthe, dans les Landes de Gascogne. Du point de vue religieux, Arthous se trouve à la frontière entre les diocèses de Dax et de Lescar, zone de conflits violents à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Son installation, vers 1167, ne se fit pas sans mal : deux puissantes abbayes bénédictines « occupaient le terrain » au nord et à l'est du site choisi, Cagnotte et Sorde-l'Abbaye, ce qui explique sans doute qu'Arthous ne réussit jamais à développer un terroir agricole important, en dehors de l'actuelle Hastings, et se consacra surtout à l'élevage transhumant entre la Soule et les landes de Gascogne<sup>3</sup>.

<sup>2</sup>BIDOT-GERMA 2006, p. 19-20.

D'un point de vue laïc, les premiers donateurs sont de rang modeste, mais dès 1178 le vicomte de Soule offre un important troupeau et l'emplacement d'un prieuré à Pagolle, 30 km au sud de l'abbaye, puis les autres seigneurs importants de la région (vicomtes d'Orthe, sires de Gramont, vicomtes de Béarn...) font également des dons, signes d'une greffe réussie<sup>4</sup> (Fig. 3).

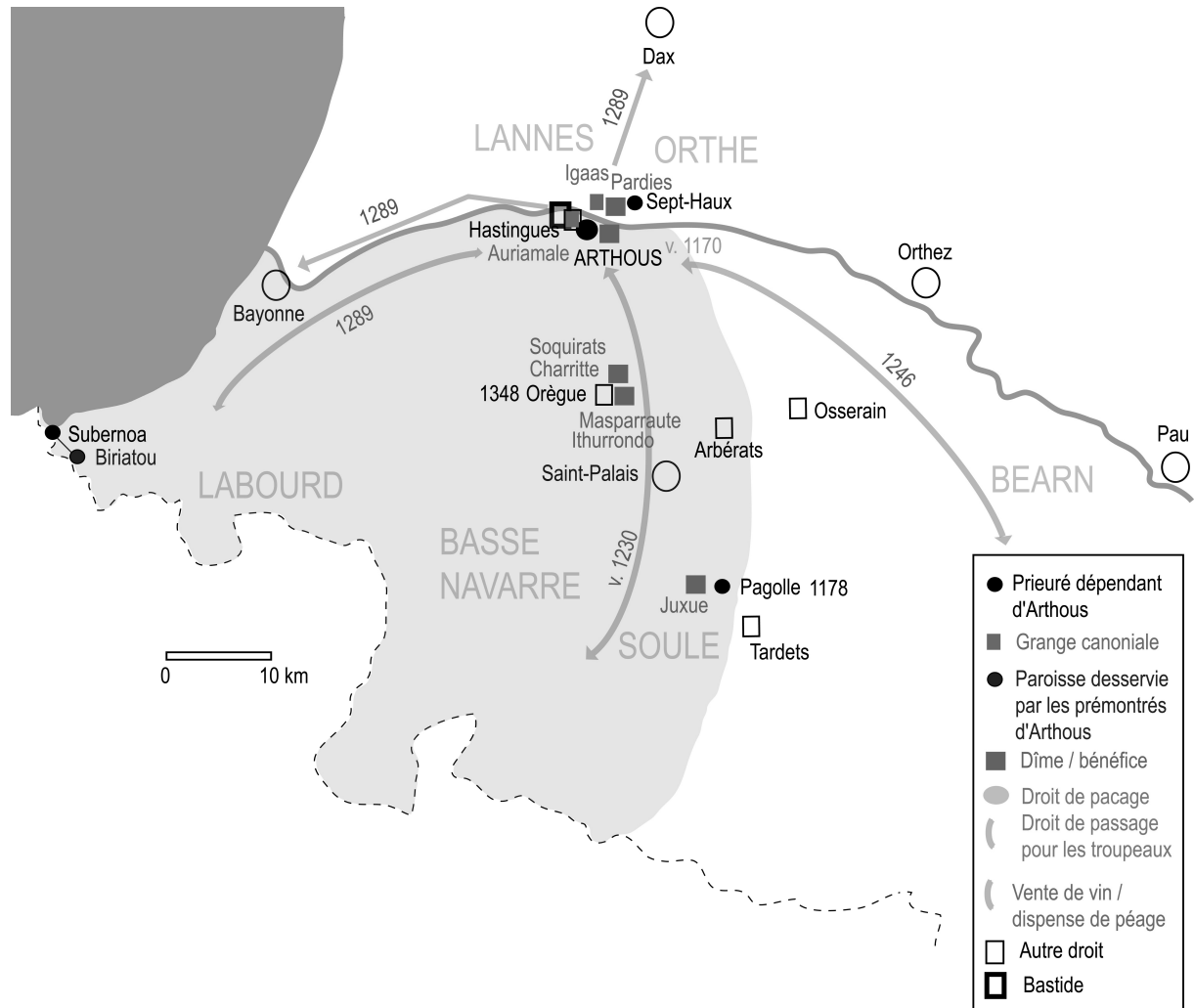


Fig. 3. Terres et droits de l'abbaye d'Arthous au Moyen Âge. Plan S.A. 2017.

<sup>3</sup>ABADIE 4<sup>e</sup> trimestre 2018.

<sup>4</sup>On peut étudier en partie ces donateurs grâce à un fragment d'obituaire. Transcription dans ABADIE 2017, vol. II, p. 8-20.

## Bords de cours d'eau et espaces en marge

### Les bords de fleuves et rivières : des espaces à mettre en valeur

L'abbaye-mère de la Casedieu, première implantée dans le sud de la France en 1135, a été installée dans une zone humide (une « *barthe* ») au bord du ruisseau du Bouès, affluent de l'Arros. Sur une dizaine de kilomètres, l'espace acquis par les chanoines a été mis en valeur par l'implantation de plusieurs granges agro-pastorales (Houga, Andenac, Espalanque, Ribaute), de moulins (Espalanque, Tourdun...) puis de bastides (Marciac, Plaisance) après 1298<sup>5</sup>. La toponymie gasconne, relevée sur le cadastre napoléonien, atteste largement du caractère humide et inondable de ces espaces difficiles à mettre en culture (*barthe arriouet, lagourguette...*), de leur essartage précoce (*lartigaou...*) et du drainage nécessaire pour les conserver (*embarrats...*). Le site de l'abbaye lui-même est entouré par un puissant fossé défensif, creusé au XV<sup>e</sup> siècle, qui devait avoir aussi pour usage de protéger l'abbaye des inondations causées parfois par le ruisseau du Lys et les autres affluents du Bouès et de l'Arros. Le comblement partiel de ce fossé et du système de drainage associé laissent aujourd'hui entrer l'eau qui, lors des rares crues, inonde encore les caves des fermes ayant succédé à l'abbaye.

L'abbaye de Lahonce a été fondée en 1164 par un vicomte de Bayonne sur un relief calcaire dominant le fleuve Adour : les chanoines ont pu disposer immédiatement de carrières de pierre, de chaux et d'une source d'eau potable, comme l'indique la toponymie (*La honce / fons* désigne en gascon une source d'eau pérenne). Détail curieux : pour aider à la fondation, le vicomte de Labourd donna une baleine à prendre annuellement au port de la Pointe, ce qui devait constituer une véritable fortune en huile et en graisse... L'abbaye ne disposait que de peu de terres sur les bords de l'Adour, sauf un moulin, mais sur les terrasses voisines : grange et paroisse d'Urt... Les chanoines géraient également le prieuré de Béhaune et l'hôpital de Betbeder à l'intérieur de terres, plus peut-être d'autres sites incertains ou tardifs<sup>6</sup>.

L'abbaye d'Arthous a été implantée vers 1167 sur la première terrasse des Gaves réunis, en face de Peyrehorade. La grange éponyme, signalée en 1298 et dont l'assiette servit à l'installation de la bastide de Hastingués, est largement implantée sur des terres inondables et régulièrement inondées jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Le toponyme Arthous lui-même semble renvoyer à la végétation d'une île du Gave<sup>7</sup>. Les prémontrés ne purent, dans cet espace contraint par la nature et par deux abbayes voisines, développer de vastes granges dans cet espace : ils portèrent leurs soins sur des troupeaux et des espaces de parcours en Soule et Labourd. Seules les carrières de pierre de la future Hastingués semblent avoir été rapidement employées pour la construction de l'abbaye puis de la bastide. L'abbaye possédait également un droit sur une pêcherie des Gaves. D'autres pêcheries existaient sur la Bidassoa à Subernoá, en pays basque, gérées par les mêmes chanoines.

### Du désert des montagnes...

L'abbaye Notre-Dame et Saint-Laurent de Combelongue a été fondée en 1138 par le comte de Pallars et l'évêque de Couserans, Navarre d'Acqs, dans un espace agro-pastoral de moyenne montagne, à une dizaine de kilomètres à l'est de la cité de Saint-Girons (Ariège). La petite vallée du Baup qui abrite l'abbaye se trouve à 450 m d'altitude environ. 500 m au sud, les premiers reliefs grimpent déjà à 880 m... Très logiquement, l'élevage pastoral fut au cœur du modèle économique de cette abbaye, dont les

---

<sup>5</sup> ABADIE 2016, vol. I, p. 133 sq.

<sup>6</sup> *Idem*, t. III, art. Lahonce.

<sup>7</sup> BOYRIE-FÉNIÉ 2017.

biens furent confirmés en 1145 avec ses dîmes, ses pacages et ses dépendances (*cum decimis, pascuis & pertinentiis suis*)<sup>8</sup>.

L'abbaye d'Urdax, dans le Pays basque espagnol, a été fondée dans un espace comparable : la petite vallée du rio Ugarana a permis l'implantation d'un réseau complexe de canaux artificiels alimentant notamment un moulin à grain devant l'abbaye. Ici aussi les chanoines fondèrent leur économie sur un modèle agro-pastoral (les reliefs voisins s'étagent de 200 à 600 m) mais avec une coloration originale : des mines de fer fournissaient un minerai de qualité qui était forgé localement et qui fut exporté, au moins depuis le XV<sup>e</sup> siècle, vers la côte<sup>9</sup>. L'abbé Palassou note à la fin de l'Ancien régime qu'« on ne voyoit, au mois de juillet 1777, dans le port de S. Jean-de-Luz, qu'une barque de Bilbao chargée de mine de fer, pour les forges de l'Abbaye d'Urdache [...] On demandait aux excellentes mines de fer de Biscaye de grandes quantités de minerai, que les marins biscayais venaient débarquer au port de Saint-Jean-de-Luz. De là, des bateaux, qui remontaient la Nivelle, les apportaient à Ascaïn, où des bouviers allaient les prendre pour les transporter jusqu'à la forge [d'Urdache]. Au reste ce minerai, converti en fer, n'était pas seulement destiné à fournir uniquement les localités circonvoisines d'instruments de labourage et d'autres ustensiles, mais encore, après l'avoir réduit en barres, on en expédiait de nombreuses charrettes chargées pour la ville [p. 195] de Bayonne, où on le travaillait dans les ateliers pour être livré au commerce de détail et servir à l'approvisionnement du pays. »<sup>10</sup>

### ... au désert de sable des Landes

La situation était sensiblement différente pour les abbayes et prieurés des landes de Gascogne, implantés sur des terres sableuses, pauvres et mal drainées.

L'abbaye Notre-Dame de Divielle a été fondée en 1209 par des chanoines de la Casedieu, sur des terres données par Navarre d'Acqs, ancien abbé de Combelongue, évêque de Couserans (1208-1211), avec l'accord du vicomte de Tartas<sup>11</sup>, à l'est de Saint-Paul-lès-Dax, dans la vallée de l'Adour. L'espace choisi pour implanter cette abbaye aujourd'hui ruinée ressemble à ceux choisis pour la Casedieu ou Arthous : la première terrasse de l'Adour, à l'abri des crues et près de coteaux pouvant fournir des matériaux de construction. L'abbaye développa une série de granges et fermes au bord du fleuve.

Les nombreuses granges dépendant de l'abbaye Saint-Jean-de-la-Castelle, dispersées entre les Pyrénées et la région d'Agen sur près d'une centaine de kilomètres, offrent localement les exemples les mieux conservés de bâtiments agricoles médiévaux et modernes encore en élévation : leur isolement et la pauvreté de ces espaces a permis leur conservation partielle (Fig. 4).

---

<sup>8</sup> Arch. dép. H.-P., LARCHER, Jean-Baptiste, *Dictionnaire*, p. 349, art. « Combelongue ».

<sup>9</sup> LÓPEZ DE GUEREÑO 1996, p. 22 *sq.*

<sup>10</sup> PALASSOU 1781, p. 194-195.

<sup>11</sup> LARCHER, Jean-Baptiste, *Glanage ou preuves*, t. V, p. 28 : « 12. IV. Idus... *Commemoratio domini Navarri Dax, pie memorie Consoranensis episcopi, qui primitus fuit abbas Combalongua et fundator Dei villa de patrimonio sui* ».

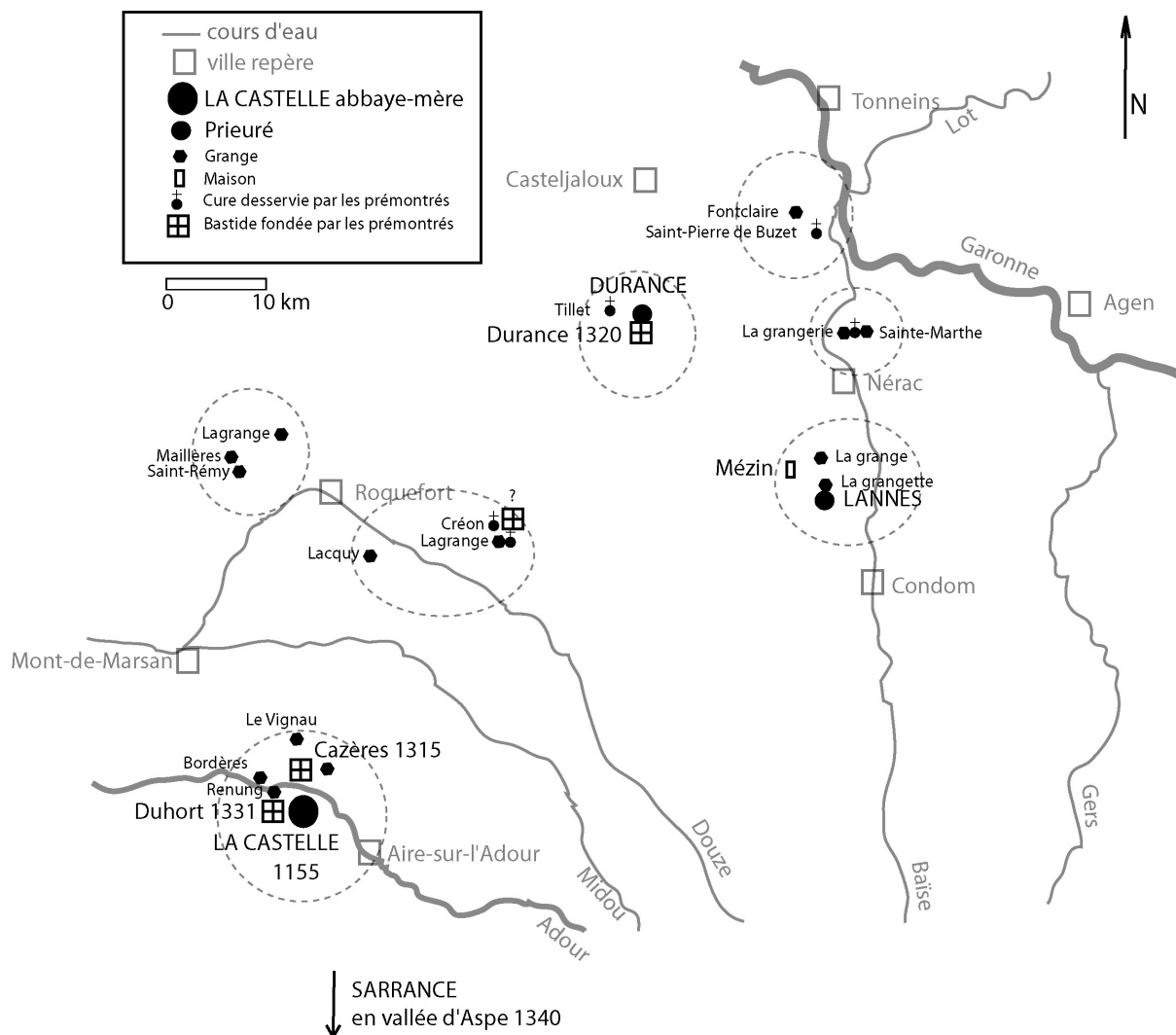


Fig. 4. Les granges de l'abbaye Saint-Jean-de-la-Castelle au Moyen Âge et à l'époque moderne. Plan S.A.

Parmi ces granges, la grange puis prieuré de Durance forme sans doute l'exemple le plus isolé pour les Landes : cette dépendance, dont n'est conservée que la chapelle et le logis abbatial, présente un aspect fortifié et compact assez inhabituel, qui ne peut s'expliquer que par son isolement : un large fossé autrefois en eau entourait les bâtiments, le logis présente des vues à ébrasement intérieur décourageant tout assaut, alors que la façade de la chapelle montre les vestiges d'au moins une échauguette d'angle. Avant la fondation de la bastide de Durance, les prieurs devaient pouvoir lutter seuls contre les loups et les pillards de troupeaux...<sup>12</sup> (Fig. 5).

<sup>12</sup> CORVISIER 2019.





Fig. 5. Le prieuré de Durance. Photo S.A

Moins isolé, près de Mézin, le prieuré de Lagrangerie à Lannes présente cependant aussi sur la façade de sa chapelle un dispositif d'échauguettes en encorbellement, indice d'une fortification tardive des parties hautes de l'édifice. Idem à Vianne, où les deux granges partiellement conservées dans un état moderne présentent des tours-portes d'accès à la cour intérieure dotées de bretèches et de fossés défensifs d'époque moderne (Fig. 6).



Fig. 6. La grangerie de Sainte-Marthe à Vianne. Portail d'entrée. Photo S.A.

## L'encadrement religieux des populations : de la lutte contre les hérésies aux chemins jacquaires

### Des implantations liées à la lutte contre l'hérésie ?

Une autre frontière, invisible celle-là, à laquelle les prémontrés ont été confrontés, est celle des hérésies chrétiennes, florissantes au XII<sup>e</sup> siècle dans tout le sud de l'actuelle France. Les chanoines étaient en effet parfaitement adaptés à cette tâche : formés à la prédication et à la *cura animarum*, ils pouvaient former et encadrer des populations rurales isolées ; pauvres par vœu mais lettrés, ils pouvaient former d'utiles remparts contre les prédicateurs itinérants, Vaudois ou Cathares<sup>13</sup>. Des « manichéens » sont signalés en Aquitaine par Adhémar de Chabannes dès 1018<sup>14</sup>. Des disciples de Pierre de Bruys ou de Valdès sont ponctuellement signalés au XII<sup>e</sup> siècle et ont circulé en Gascogne<sup>15</sup>.

Quelques exemples attestent de cette fonction pour le XII<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant, avant que le relais ne soit pris par les Ordre mendiants et par l'Inquisition : en Gascogne, on suppose ainsi que les chanoines de la Casedieu ont été appelés par l'archevêque d'Auch en 1135 pour lutter contre des pétrobusiens<sup>16</sup>. Les chanoines de la Capelle, près de Toulouse, recueillirent un temps le futur saint Dominique, qui luttait contre les cathares toulousains<sup>17</sup>.

Navarre d'Acqs, évêque de Couserans de 1205 à 1212 et abbé du monastère prémontré de Combelongue, assista au colloque de Pamiers de 1207 contre les Albigeois et sollicita auprès du pape Innocent III (dont il devint légat) une croisade contre ces hérétiques<sup>18</sup>. Il fonda aussi l'abbaye prémontrée de Divielle, dans les Landes, en 1209.

L'abbé Bernard de Fontcaude, près de Béziers, est l'exemple le plus célèbre et le plus connu des prémontrés qui luttèrent de front contre les Vaudois : son traité *Contra Vallenses et contra Arianos*<sup>19</sup>, récemment réexaminé par Anne Brenon<sup>20</sup>, atteste qu'il disputa avec des Pauvres de Lyon, contestant leur prédication et leur prétention à négliger la hiérarchie catholique, prélude à leur exclusion de l'Église catholique romaine (Fig. 7).

---

<sup>13</sup> VALVEKENS 1957, p. 141-147.

<sup>14</sup> DE CHABANNES, Adémar, *Chronique*, J. Chavanon (éd.), Paris, 1897, p. 173.

<sup>15</sup> VAUCHEZ 2014.

<sup>16</sup> Le chapitre général de Prémontré donna cet argument pour justifier cette première fondation dans le sud de la France (cité par Bernard ARDURA, *Abbaye, prieurés et monastères...*, p. 163).

<sup>17</sup> Cet événement est encore fêté tous les ans à Merville, près de l'ancienne abbaye de la Capelle (« la Capelette »). Une chapelle votive y porte l'inscription : « *Aici al segle XIII<sup>e</sup> venguet sovent San Domengue veire los canonges de Nostra Signora de la Capella* » (Ici, au XIII<sup>e</sup> siècle vint souvent Saint-Dominique voir les chanoines prémontrés de Notre-Dame-de-la-Capelle).

<sup>18</sup> Collectif, *Saint-Lizier en Couserans*, Millau, 1991, p. 9.

<sup>19</sup> VERREES 1955, p. 5-35.

<sup>20</sup> BRENON 2005, p. 241-256.

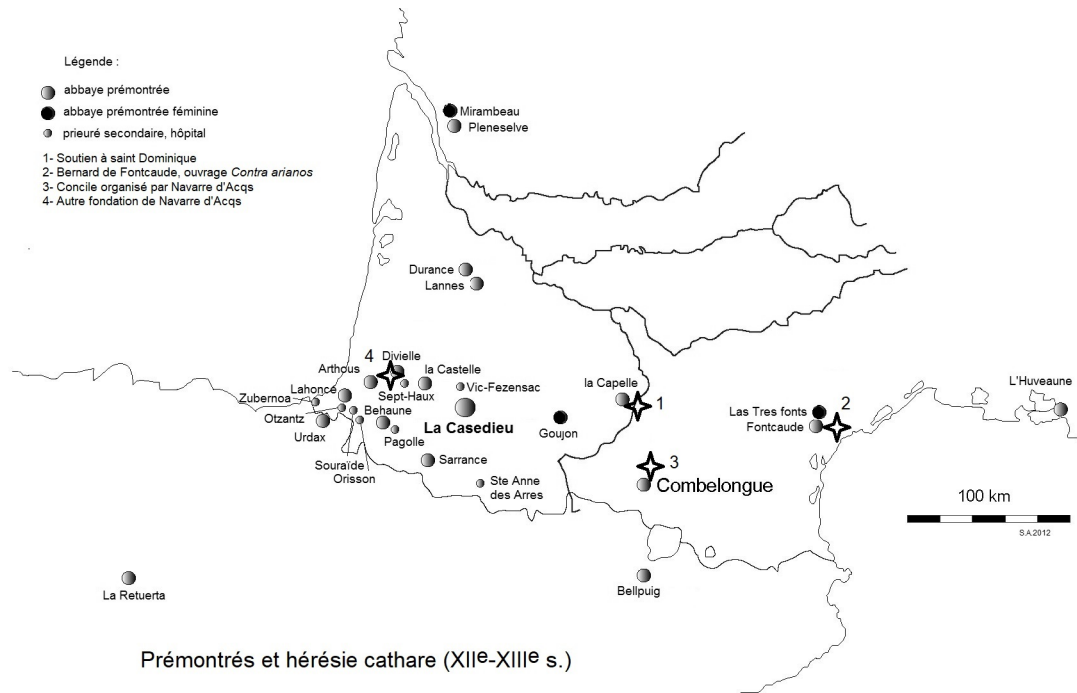


Fig. 7. Hérésie et rôle des prémontrés aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. Plan S.A.

Il est symptomatique que l'une des rares églises abbatiales bien conservées dans la circarie, celle d'Arthous (débutée vers 1170), montre des chanoines prémontrés en prédicateurs, avec croix, Bible et goupillon, sculptés sur des modillons et chapiteaux du chevet<sup>21</sup> (Fig. 8).



Fig. 8. Modillon représentant deux chanoines prémontrés sur l'absidiole sud de l'abbatiale d'Arthous (vers 1170). Photo S.A. 2017.

<sup>21</sup> ABADIE 2017, *étude monumentale*.

### Une forme particulière de fondation : les prieurés-hôpitaux

En Aquitaine et en Gascogne, les prémontrés furent très tôt confrontés à l'accompagnement des pèlerins jacquaires : ils participèrent à ce mouvement avec les clunisiens, les cisterciens et les ordres spécialisés dans l'accueil et le soin des voyageurs, comme l'ordre de Sainte-Christine du Somport<sup>22</sup>. Malgré quelques tentatives malheureuses<sup>23</sup>, les norbertins s'implantèrent durablement dans le Pays Basque et dans certaines vallées (monastère de Sarrance, don des vicomtes de Béarn après 1340...), s'intégrant dans un réseau dense de petits prieurés-hôpitaux. Les chanoines de Lahonce et d'Arthous jouèrent le rôle majeur dans cette desserte. Les deux hôpitaux les plus importants furent l'hôpital Marie-Madeleine de Betbeder à Saint-Jean-le-Vieux et l'hôpital-prieuré Saint-Jacques de Subernoà à Hendaye.

Le prieur de l'hôpital de Betbeder, qui dépendait de Lahonce, est cité en 1328. L'église est encore conservée dans un état du XIV<sup>e</sup> siècle, avec des remaniements d'époque moderne et un clocher du XIX<sup>e</sup> siècle. La présence de plusieurs porte bouchées pourrait indiquer qu'un étage existait, premier état de l'hôpital dans l'église elle-même (?). La maison voisine (*priorenea*), dans un état du XVIII<sup>e</sup> siècle, pourrait constituer l'état final du prieuré avant le départ des prémontrés (Fig. 9).



Fig. 9. Le prieuré-hôpital de Betbeder. Photo et plan S.A. 2015.

Le prieuré-hôpital de Subernoà, sur la Bidassoa, au niveau de la frontière actuelle, est aujourd'hui détruit. Dépendant des chanoines d'Arthous, il est cependant connu par plusieurs dessins, car son emplacement près de l'Île aux faisans où se maria Louis XIV et sur une frontière stratégique à l'époque

<sup>22</sup> OURSEL, 1978, p. 151 *sq.*

<sup>23</sup> Saint-Christaud en Gascogne gersoise ; Arthous en pays d'Orthe, qui se dota d'un hôpital signalé en 1327 mais qui ne parvint pas à détourner le passage géré par les bénédictins de Sorde, plus à l'Est, etc.

moderne en ont fait un site important dans les années 1660. Ces dessins montrent une église modeste contre laquelle était appuyé le bâtiment du prieuré-hôpital, au milieu d'un petit cimetière paroissial. Outre les revenus d'un péage sur la rivière, le prieur disposait aussi pour vivre de quelques terres à l'époque moderne, dont deux vergers à pommiers (pour le cidre) et une vigne, d'un moulin, de pêcheries et d'un ponton avec bac pour traverser la Bidassoa. Le prieur desservait aussi la paroisse voisine de Biriadou<sup>24</sup> (Fig. 10).

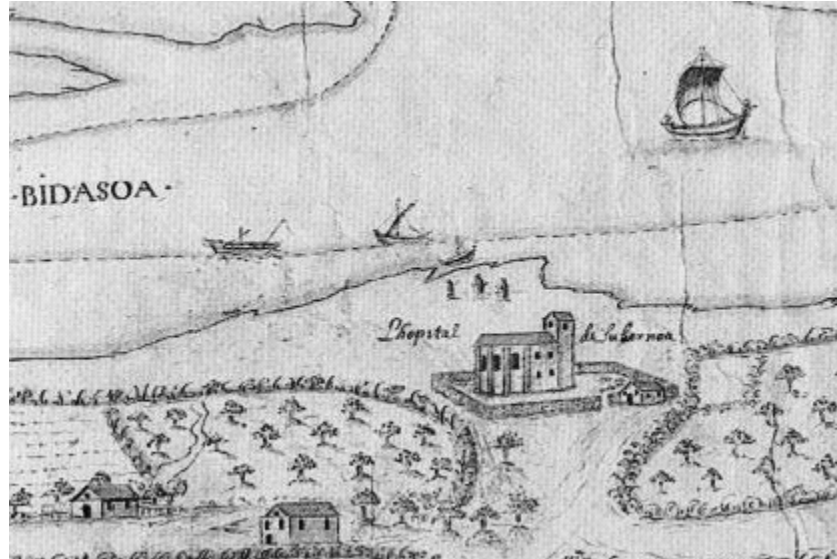


Fig. 10. Le prieuré-hôpital de Subernea en 1660. Détail d'une carte du service historique de la Défense de Vincennes, département Marine.

D'autres prieurés-cures et granges mal documentés ont pu également servir de relais ponctuels pour des pèlerins à l'époque moderne : Oxance, Pagolle, Sept-Haux à Cauneille, Saint-Michel d'Orisson...

Dans d'autres vallées pyrénéennes, d'autres sites prémontrés ont enfin pu jouer un rôle hospitalier ponctuel : le monastère de Sarrance dans la vallée d'Aspe, à mi-chemin vers le col du Somport ; dans le Comminges le prieuré de Sainte-Anne-des-Arres (commune de Cazaunous, canton d'Aspet), probable relais vers l'Espagne *via* un col assez bas (le col des Arres) mais dangereux en hiver<sup>25</sup>.

<sup>24</sup>ABADIE, 2017, vol. III, p. 27-28.

<sup>25</sup>ABADIE 2016, vol. I, p. 22 *sq.*

## La gestion des cures

Seule l'abbaye de la Casédie a fait l'objet d'une étude exhaustive de son réseau paroissial dans la circarie. En dehors des chapelles des granges et prieurés prémontrés, qui n'avaient pas charge d'âme (même si des laïcs pouvaient y être enterrés ou fonder des obits), 35 paroisses, églises paroissiales et chapelles sont signalées dans les actes et inventaires de l'abbaye de la Casédie.

Parmi ces 35 églises et paroisses, qui forment un double halo autour de l'abbaye et de son annexe du prieuré de Vic-Fezensac, on peut distinguer trois situations distinctes :

- 12 paroisses et cures desservies par les chanoines prémontrés, qui y lèvent aussi la dîme ;
- une dizaine de paroisses et cures possédées entièrement par les chanoines, où ils sont donc gros décimateurs, mais où ils ne disent pas la messe et n'exercent pas les fonctions curiales ;
- des portions de dîmes levées dans certaines paroisses, indépendamment de la gestion paroissiale.

La carte montre la situation des chanoines gascons, dont une part des revenus était formée par la gestion de ces nombreuses paroisses (Fig. 11).



Fig. 11. Les paroisses dépendant de la Casédie au Moyen Âge, dans les limites administratives actuelles. Plan S.A. 2016.

Il en est de même à l'abbaye Saint-Jean-de-la-Castelle, près d'Aire-sur-Adour, dont les chanoines desservaient plusieurs paroisses voisines liées à des granges, mais aussi dans son important réseau de

granges foraines. Ainsi les chanoines de Fonclaire desservait la paroisse de Saint-Pierre-de-Buzet, ceux de Sainte-Marthe à Vianne la paroisse éponyme, ceux de Lagrange la paroisse de Créon, etc. Certaines chapelles de prieurés ou granges étaient également paroissiales, comme (peut-être) à Durance, dont les chanoines desservait aussi la paroisse voisine du Tillet .

### **Lahonce et Urdax : des prémontrés bascophones pour encadrer les populations**

La capacité des chanoines prémontrés à prendre en charge des paroisses avec cure leur valut d'être préférés à d'autres ordres monastiques lors de la Reconquista espagnole. Cela explique sans doute en partie le succès local des prémontrés, qui formèrent rapidement une importante circarie dans la péninsule ibérique<sup>26</sup>. On peut également supposer que leur forte implantation dans des « prieurés » du Pays basque et de Navarre s'explique aussi en partie par cette capacité à prendre en charge les populations locales bascophones, dont des communautés de donats. Plusieurs témoignages d'époque moderne rapportent notamment que les prémontrés de Lahonce étaient très appréciés car ils formaient des prêtres capables de s'exprimer en langue basque, favorisant les vocations locales<sup>27</sup>.

---

<sup>26</sup>KRUGER 2008, p. 232 : « *Así, los premonstratenses se expandieron principalmente por zonas en las que las estructuras parroquiales aún se estaban creando o bien estaban por desmantelarse, como era el caso de Bohemia (Strahov en Praga, Tepl), Hungría (Jászó, Csorna), Polonia (Breslavia, Hedbow), Escandinavia (Børglum, Tommarp), el Báltico (cabildo catedralicio de Riga) y en las regiones de la repoblación española (La Vid en la diócesis de Burgos, La Retuerta en la diócesis de Valladolid y filiales)* ».

<sup>27</sup> GOYENÉCHÉ 1979, p. 616-617.



## Conclusion

Le contenu de cette modeste synthèse ne saurait épuiser la question des liens entre prémontrés et frontières dans la circonscription de Gascogne. Ces quelques exemples choisis auront cependant montré, j'espère, que dès le XII<sup>e</sup> siècle les chanoines ont eu un rôle pionnier, au même titre que les cisterciens, dans la (future) circonscription de Gascogne, par la mise en valeur d'espaces en marge, politiquement et économiquement mal assurés, ainsi que par l'encadrement de populations rurales à la christianisation imparfaite. Ce lien s'est perpétué jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle par la gestion de paroisses, le maintien d'hôpitaux et l'insertion dans les réseaux économiques régionaux, en particulier la gestion de troupeaux transhumants. Tout montre également que les Pyrénées n'ont pas été une vraie frontière – physique ou politique – avant l'époque moderne : les prémontrés ont eu un rôle modeste mais réel dans les chemins dits de Saint-Jacques, puis dans la Reconquista espagnole, mettant en valeur des terres recouvertes par les Chrétiens, qui donneront entre autres naissance à la circonscription d'Espagne.

## Éléments de bibliographie

ABADIE, Stéphane, *Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de la Casedieu (Gers), XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.*, UT2J, 2016, 6 vol.

ABADIE, Stéphane, *Abbaye d'Arthous*, Conseil départemental des Landes, 2017, 4 vol.

ABADIE, Stéphane, *Essai sur l'évolution architecturale de l'abbaye d'Arthous*, Conseil départemental des Landes, 2018.

ABADIE, Stéphane, « Le patrimoine de l'abbaye d'Arthous au Moyen Âge », *Bulletin de la Société de Borda*, 4<sup>e</sup> trimestre 2018.

ARDURA, Bernard, *Abbaye, prieurés et monastères des Prémontrés en France, des origines à nos jours. Dictionnaire historique et bibliographique*, Presses universitaires de Nancy-Centre culturel des prémontrés, 1993.

BIDOT-GERMA, Dominique, « Le Béarn des premiers Centulle. Une histoire de l'an mil, ses sources et son écriture », *Revue de Pau et du Béarn*, n°33, 2006.

BOYRIE-FÉNIÉ, Bénédicte, *Etude du toponyme Arthous*, Conseil départemental des Landes, mars 2017.

BRENON, Anne, « Bernard, premier abbé de Fontcaude : un Prémontré dans le débat contre l'hérésie à la fin du XII<sup>e</sup> siècle », in *Abbatiat et abbés dans l'ordre de Prémontré*, BREPOLIS, *Bibliotheca Victorina XVII*, 2005, p. 241-256.

CÉNAC-MONCAUT, Justin, *Voyage archéologique et historique dans les anciens comtés d'Astarac et de Pardiac*, Paris, 1857.

CORVISIER, Nicolas, « L'architecture du prieuré de Durance », *Bulletin de la Société archéologique d'Agen*, 2019, à paraître.

GOYENÉCHÉ, Eugène, *Le pays basque : Soule, Labourd, Basse-Navarre. Villes et villages du Pays Basque Nord*, Pau, 1979.

KRUGER, Kristina, *Órdenes religiosas y monasterios, 2000 años de arte y cultura cristianos*, Potsdam : H.F. Ullmann, 2008.

LÓPEZ DE GUEREÑO SANZ, María Teresa, « El Monasterio premonstratense de San Salvador de Urdax : Génesis y evolución Histórico-Artística », *Príncipe de Viana*, 1996, p. 22 sq.

OURSEL, Raymond, *Pèlerins du Moyen Âge*, Fayard, 1978.

PALASSOU, Bernard, *Essai sur la minéralogie des monts Pyrénées suivi d'un catalogue des plantes observées dans cette chaîne de montagnes*, Paris : Didot jeune, 1781.

PLOUVIER, Martine, dir., *Les abbayes de la circarie de Gascogne : Actes officiels du 17<sup>e</sup> Colloque du Centre d'études et de recherches prémontrées, Prieuré du Béarn, Valmont, Montaut, 10-13 octobre 1991*.

VALVEKENS, J.-B., « Hæreses ac sectæ ineuntis Medii Aevii et Praemonstatenses », *Analecta Præm.*, 33, 1957, p. 141-147.

VAUCHEZ, André, *Les hérétiques au Moyen Âge. Suppôts de Satan ou chrétiens dissidents ?*, CNRS Éditions, 2014.

VERREES, L., « Le traité de l'abbé Bernard de Fontcaude contre les Vaudois et les Ariens », *Analecta Præm.*, vol. 31, 1955, p. 5-35.

Résumé :

« Prémontrés et frontières dans la circarie de Gascogne.

Implantés dans le sud de la France et le nord de l'Espagne à partir des années 1135, les prémontrés ont été souvent installés dans des marges : limites de comtés et de diocèse, espaces humides ou de montagne... l'analyse cartographique de ces implantations permet de mettre en relief ce rôle pionnier de l'Ordre au XII<sup>e</sup> siècle et leur maintien aux siècles suivants. »